

Du théâtre au cinéma : Molière dans la campagne vaudoise

Thibault HUGENTOBLER*

Abstract: *From Theatre to Cinema: Molière in the canton of Vaud Countryside.* Rediscovered on the occasion of a retrospective on Molière in films at the Cinémathèque suisse (Lausanne) in 2022, the movie *Monsieur Molière aux champs* looks at the theatrical practices of a farming community in the canton of Vaud countryside. Directed by Swiss photographer and journalist Yvan Dalain in 1988-1989, the movie depicts the real lives of the inhabitants of Orzens, Gossens and Opens, drawing links with *Le Bourgeois gentilhomme*, a comedy-ballet by Molière and Lully, almost 320 years after its creation. This paper looks back at the origins of this ambitious project, analyzing the format and adaptation processes used on stage and screen.

Keywords: Swiss movie, adaptation, *Bourgeois gentilhomme*, comedy-ballet, Molière.

À l'occasion du 400^e anniversaire de la naissance de Jean-Baptiste Poquelin (1622-1673), dit Molière, l'Université de Lausanne (UNIL), en collaboration avec la Cinémathèque suisse (CSL), proposait à l'automne 2022

* Thibault Hugentobler, Historien de l'art et de l'architecture (Lausanne, Suisse).
hugentoblerthibault2@yahoo.fr



une rétrospective intitulée « Le Molière imaginaire : du théâtre au cinéma ». ¹ Les différentes projections étaient précédées d'une introduction assurée par des étudiant·e·s de Master permettant ainsi un regard scientifique sur les films, méticuleusement préparé en séminaire. C'est dans ce cadre que je me suis intéressé à une œuvre singulière intitulée *Monsieur Molière aux champs* (fig. 1).

Tourné à la fin de l'année 1988 à Orzens et sorti à l'automne 1989, ce « docu-fiction » du journaliste et photographe suisse Yvan Dalain (1927-2007) documente et fictionnalise les pratiques théâtrales d'une communauté d'agriculteurs du canton de Vaud (Suisse). En effet, chaque année, la troupe amateur monte une pièce pour le mois de janvier. ² Pour 1989, c'est *Le Bourgeois gentilhomme* qui est retenu, comédie-ballet de Molière et Jean-Baptiste Lully (1632-1687), jouée pour la première fois à Chambord le 14 octobre 1670. ³ L'appellation « docu-fiction » est assumée dès les débuts par la production : « Ce film [...] aura la forme d'un documentaire-fiction. La caméra, en suivant l'aventure théâtrale des [habitant·e·s d'Orzens, Gossens et Opens] s'intégrera à leur quotidien, à leur village.

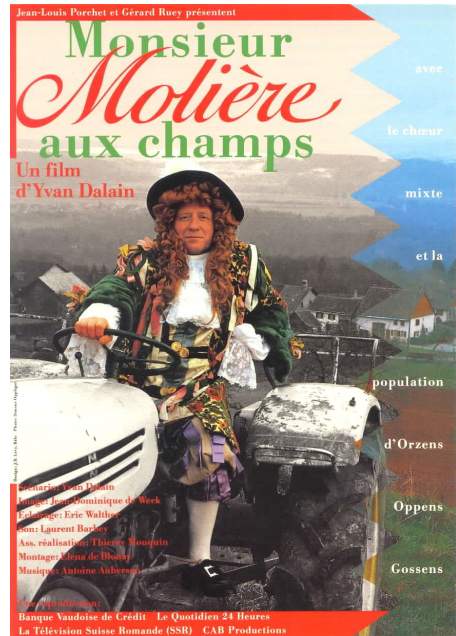


Fig. 1 : Affiche promotionnelle de *Monsieur Molière aux champs*.
© CAB Productions SA, 1989.

¹ [s. n.], « Rétrospective à la Cinémathèque suisse », *Centre d'études théâtrales / Université de Lausanne*, 2022, <https://www.unil.ch/cet/home/menuinst/culture-et-cite/rire-avec-moliere/moliere-au-cinema.html>. Ce cycle était organisé par les professeures Lise Michel et Valentine Robert, affiliées respectivement aux sections de Français et de Cinéma, et membres de la direction du Centre d'études théâtrales (CET).

² La troupe est encore en activité aujourd'hui (voir le site de l'Association culturelle d'Orzens, <https://theatreorzens.info/association-culturelle-dorzens/>).

³ Gabriel Conesa et Anne Piéjus, « *Le Bourgeois gentilhomme*. Notice », in *Cœuvres complètes*, t. 2, éd. par Georges Forestier et Claude Bourqui (Paris : Gallimard, 2010), 1437.

Elle filmera et captera la vie réelle, donnant ainsi à l'ensemble du film un élément ethnographique. »⁴

Les acteurs·trices de *Monsieur Molière aux champs* interprètent ainsi leur propre rôle dans des activités quotidiennes et lors des répétitions de la pièce. En revanche, l'ensemble du film est bien scénarisé et mis en scène, jusqu'à tracer un parallèle entre la fable de Molière et le changement de niveau social supposé des villageois-es vaudois-es dans un contexte de lente disparition de la vie rurale.⁵ Afin d'appréhender cette adaptation peu commune, la présente contribution s'attachera tout d'abord à la genèse du projet. Je commenterai ensuite la structure du film. Il s'agira dès lors de relever les apports et la porosité relative entre les arts dramatique et cinématographique. Enfin, je conclurai mon propos sur l'esthétique du spectacle, réellement joué au Théâtre d'Orzens en 1989.

Genèse du film

Véritable succès critique et public à sa sortie, le film de Dalain est projeté en ouverture du Festival International du Film Documentaire de Nyon, le 14 octobre 1989, hasard heureux du calendrier.⁶ Il y est même primé,⁷ avant d'être diffusé dans des salles romandes. La couverture médiatique autant écrite que télévisuelle révèle un intérêt marqué pour une œuvre régionale née d'une « vision » du réalisateur.⁸ C'est lors du tournage d'un documentaire dans le cadre de l'émission *Tell Quel* produite par la Télévision Suisse Romande – actuellement Radio Télévision Suisse (RTS) – qu'Yvan Dalain imagine pour

⁴ Archives CSL 149, Fonds CAB Productions SA, Boîte n° 140, Dossier de production, [s. d.], non paginé.

⁵ Philippe Barraud, « Le monde rural en perdition. Molière pour un chant du cygne » et « Yvan Dalain : une affaire d'émotion », *L'Hebdo*, 5 janvier 1989, 43-45.

⁶ [s. n.], « En ouverture du festival de Nyon. *Monsieur Molière aux champs* », *Nouvelle Revue de Lausanne*, 13 octobre 1989, 9.

⁷ ATS, « 21^e Festival International du Film Documentaire à Nyon. [...] », *Journal et Feuille d'Avis de Vevey Riviera*, 25 octobre 1989, 6.

⁸ RTS, « Spécial Cinéma » [23 octobre 1989], *Les archives de la RTS*, [s. d.], <https://www.rts.ch/archives/tv/culture/special-cinema/13471026.html>.

la première fois son film.⁹ Le propos s'articule autour des sociétés locales et de la manière dont elles s'organisent pour entretenir la vie communautaire des habitant-e-s. Les cafés ayant fermé petit à petit, le seul endroit où l'on peut se retrouver dans cette bien nommée « Vallée de la soif », c'est au Chœur mixte.¹⁰ Lors de l'interview de Michel Gottraux, agriculteur et syndic de Gossens, village voisin d'Orzens, Dalain dit avoir « eu une espèce de vision de ce type en perruque » avant d'envisager la mise en scène d'un classique à Paris avec des projections en continu de la vie aux champs.¹¹ Pour des raisons pratiques, l'idée n'est pas retenue et engendre celle d'un film. Le choix de la pièce incombe à Dalain (fig. 2), alors que celles jouées habituellement par le Chœur mixte d'Orzens sont sélectionnées par un groupe de lecture et soumises au vote des membres. D'ailleurs, c'est bien grâce au cadre cinématographique, qui apporte notamment un confort financier, que la troupe peut se permettre de monter *Le Bourgeois gentilhomme* en janvier 1989.¹²



Fig. 2 : Yvan Dalain avec, derrière lui, Frédy Chevalley (Monsieur Jourdain) en costume, sur la scène du Théâtre d'Orzens.

© Simone Oppliger, 1988. Collection Cinémathèque suisse (Archives CSL 149, Fonds CAB Productions SA, Boîte n° 139). Reproduction Thibault Hugentobler, 2022.

⁹ RTS, « Tell Quel » [15 janvier 1988], *Les archives de la RTS*, [s. d.], <https://www.rts.ch/archives/tv/information/tell-quel/8360506-theatre-de-%20campagne.html>.

¹⁰ Ibid. ; Archives CSL 149, Fonds CAB Productions SA, Boîte n° 140, Dossier de production, [s. d.], non paginé ; voir aussi Freddy Buache, *Le cinéma suisse 1898-1988* (Lausanne : L'Âge d'Homme, 1998), 378.

¹¹ RTS, « Tell Quel ».

¹² Aimable communication de Philippe Laedermann.

À première vue, Yvan Dalain aurait pu choisir une tout autre pièce pour confronter le répertoire à des pratiques théâtrales locales. Cependant, la comédie-ballet de Molière offre, selon lui, plusieurs avantages. D'un côté le texte sert de base structurelle au film : les procédés de narration et de monstration suivent le déroulé du texte et de la fable. De l'autre, *Le Bourgeois gentilhomme* apparaît comme un « miroir » de la situation paysanne. En racontant la déliquescence des campagnes, phagocytées par l'extension des villes et la spéculation immobilière,¹³ Dalain évoque aussi l'enrichissement et le changement de niveau social ainsi que la perte des repères socioculturels et identitaires.¹⁴ Ce sont bien là les thèmes de la pièce de Molière, étant donné que Monsieur Jourdain s'évertue à reproduire les us et coutumes qu'il imagine appartenir à sa nouvelle condition de gentilhomme et ce jusqu'au ridicule. Car l'enjeu est avant tout la « naïveté » du personnage, abusé par ses pairs,¹⁵ de la même manière que des personnes mal intentionnées pourraient faire miroiter une vie meilleure aux habitant-e-s d'Orzens en échange de leurs terres.¹⁶

Travail d'adaptation

Le film est structuré par la pièce de Molière, mais il est aussi scénarisé.¹⁷ En effet, tout est écrit sous forme de dialogues simplifiés et tirés du *Bourgeois gentilhomme*, et de thématiques que Dalain souhaitait aborder.¹⁸

¹³ Archives CSL 149, Fonds CAB Productions SA, Boîte n° 140, Dossier de production, [s. d.], non paginé.

¹⁴ Ibid., Boîte n° 139, Revue de presse (Raphaël Besson, « Monsieur Molière aux champs », *Ciné-Scoop*, [s. d.], 84) ; RTS, « Spécial cinéma ».

¹⁵ Conesa/Piéjus, *Notice*, 1448.

¹⁶ Aimable communication de Philippe Laedermann.

¹⁷ Lors de l'émission *Zig Zag Café* diffusée en août 1998, réunissant une partie de la distribution dix ans plus tard, Yvan Dalain présente même un storyboard qui n'a pas été retrouvé à ce jour (RTS, « Zig Zag Café », [28 août 1988], *Les archives de la RTS*, [s. d.], <https://www.rts.ch/archives/tv/divers/zig-zag-cafe/13470976.html>).

¹⁸ Archives CSL 149, Fonds CAB Productions SA, Boîte n° 140, Scénario, [s. d.], non paginé ; Ibid., « *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière. Version simplifiée par Yvan Dalain et Florian Rochat », [s. d.].

Il le dit lui-même, en note à la fin du générique du film : « Les [habitant·e·s] d'Orzens, Gossens et Opens, [devenu·e·s acteurs·trices] pour les besoins du film, se sont [prêté·e·s] de bonne grâce aux affabulations du réalisateur qui, bien qu'inspirées de la réalité, ne sont que pures fictions. »

Si certaines scènes sont inventées de toute pièce, la tension entre documentaire et fiction se joue surtout au niveau de l'image : le montage et le travail des différents angles de vue impliquent une subjectivité manifeste au service de la trame narrative. En revanche, le contenu des séquences échappe parfois au réalisateur. D'une part, la spontanéité des acteurs·trices pousse à ne garder que les premières prises pour conserver un discours naturel et non répété ;¹⁹ de l'autre, certaines scènes sont inédites et ne peuvent pas être reproduites. En effet, les paroles prononcées par les personnages sont avant tout libres, qu'elles évoquent la vie à la campagne ou qu'elles commentent l'intrigue et les ressorts de la pièce de Molière. Parmi les imprévus, on retiendra la scène percutante du vêlage d'une vache, filmée dans sa réalité brute. Quant au travail dramaturgique, il était assumé par le metteur en scène amateur Philippe Laedermann ; Dalain ne se contentait alors que de filmer de véritables répétitions ainsi que les représentations de janvier 1989.²⁰ Concernant les scènes qui relèvent de la fiction pure, on peut notamment citer celle du choix de la pièce : on voit la Commission de lecture de la troupe se rendre à Lausanne et soumettre *Le Bourgeois gentilhomme*, alors que c'est Yvan Dalain qui propose ce texte. Ce dernier précise d'ailleurs que « l'intérêt de cette scène réside dans la façon de choisir » et repose sur les explications des habitant·e·s d'Orzens.²¹

L'adaptation à proprement parler est marquée par la richesse des procédés de narration et de monstration. Dans l'ensemble, tout *Le Bourgeois gentilhomme* est joué ou raconté. Quelques scènes sont toutefois suggérées ou tout bonnement supprimées, notamment les intermèdes dansés entre les actes et le « Ballet des Nations ».

¹⁹ Aimable communication de Philippe Laedermann.

²⁰ Ibid.

²¹ Archives CSL 149, Fonds CAB Productions SA, Boîte n° 140, Scénario, [s. d.], non paginé [scène 4, séquence 38].

Les séquences varient autour de sept types : lecture ; répétitions en scène et hors scène ; récit face caméra ; jeu en plein air en costumes ; dialogue alterné ; captation (fig. 3-7). Cette pluralité manifeste la minutie avec laquelle Dalain a adapté la pièce de Molière. En effet, il ne s'agit pas de découper le film entre vie quotidienne et théâtrale, mais bien d'entremêler ces deux aspects afin de raconter les péripéties de Monsieur Jourdain, à la fois personnage de la fable et avatar de Frédy Chevalley, son interprète. Ainsi, la structure filmique se nourrit aussi bien des procédés propres au cinéma qu'à ceux du théâtre. On classera alors les types de séquences en trois grands groupes. Dans le cas des lectures et répétitions en scène, il s'agit de pratiques théâtrales que le film documente ; cet aspect se double d'une dimension mémorielle avec les captations, car il conserve une trace de la représentation réelle de 1989.



Fig. 3 : Répétition sur la scène du Théâtre d'Orzens avec, de gauche à droite, Frédy Chevalley en costume (Monsieur Jourdain), le metteur en scène Philippe Laedermann et Évelyne Lavanchy interprétant Nicole.

© Simone Oppliger, 1988. Collection Cinémathèque suisse (Archives CSL 149, Fonds CAB Productions SA, Boîte n° 139).

Reproduction Thibault Hugentobler, 2022.

C'est bien du côté du jeu en plein air et du dialogue alterné qu'on note une adaptation qui n'est plus propre au genre théâtral et devient cinématographique. Ainsi, le public est face à un documentaire portant sur les répétitions du spectacle de 1989, mais assiste aussi à une mise en image inventive de la fable : les personnages du *Bourgeois gentilhomme* sortent de leur cadre fictionnel français du XVII^e siècle pour épouser l'environnement rural et ouvrier vaudois de la fin du XX^e siècle.

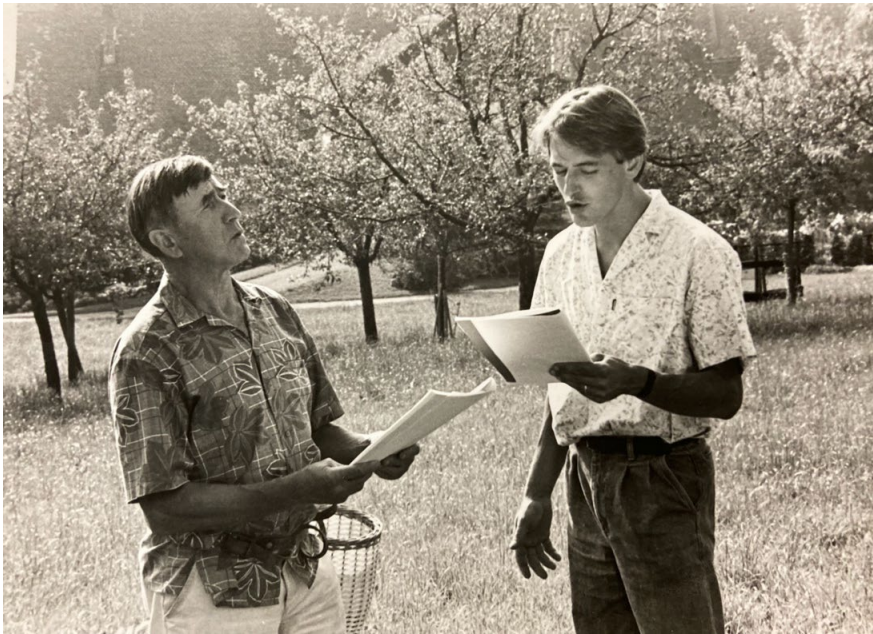


Fig. 4 : Répétition hors scène, dans les vergers, avec Ernest Jaquier (Maître de musique) et Jean-Daniel Chevalley (Maître à danser).

© Simone Oppliger, 1988. Collection Cinémathèque suisse (Archives CSL 149, Fonds CAB Productions SA, Boîte n° 139).

Reproduction Thibault Hugentobler, 2022.



Fig. 5 : Récit face caméra en costumes dans la salle du Théâtre d'Orzens. De gauche à droite : Jean Gonin (Covielle), Frédy Chevalley (Monsieur Jourdain) et Daniel Pitton (Cléonte) au premier plan ; Corinne Ellenberger (Lucile) et Évelyne Lavanchy (Nicole) au second plan ; Évolène Burkhard (Madame Jourdain), Michèle Helfer (Dorimène) et Michel Gottraux (Dorante) au troisième plan.

© Simone Oppliger, 1988. Collection Cinémathèque suisse (Archives CSL 149, Fonds CAB Productions SA, Boîte n° 139).

Reproduction Thibault Hugentobler, 2022.



Fig. 6 : Jeu en costumes à la gare de Bercher de la scène 2 du troisième acte, avec Évelyne Lavanchy (Nicole) et Frédy Chevalley (Monsieur Jourdain).
Image tirée de *Monsieur Molière aux champs* (Capture d'écran).
© CAB Productions SA, 1989.



Fig. 7 : Montage alterné du dialogue de la scène 9 du troisième acte entre Daniel Pitton (Cléonte) conduisant le bus scolaire et Jean Gonin (Covielle) travaillant sur la ligne électrique des Chemins de Fers Fédéraux (CFF).
Images tirées de *Monsieur Molière aux champs* (Captures d'écran).
© CAB Productions SA, 1989.

Si certaines séquences sont reprises de l'émission *Tell Quel*, comme celle de Daniel Pitton donnant son texte dans le bus scolaire (fig. 7), d'autres révèlent l'ingéniosité d'Yvan Dalain lorsqu'il s'agit d'opérer la rencontre entre deux médias. C'est le cas particulièrement avec les scènes 16 et 1-2 des troisième et quatrième actes respectivement. Elles sont présentées en sept séquences articulées autour de répétitions en costumes avec décor sur la scène du Théâtre d'Orzens (fig. 8). C'est le seul moment du film où la musique remplit le rôle qui lui est dévolu dans la comédie-ballet. Un air exécuté au clavecin correspond ainsi au troisième intermède où « six cuisiniers, qui ont préparé le festin, dansent ensemble [...] ; après quoi ils apportent une table



Fig. 8 : Répétition en costumes de la scène 16 du troisième acte.
Image tirée de *Monsieur Molière aux champs* (Capture d'écran).
© CAB Productions SA, 1989.

couverte de plusieurs mets ».²² Au fond si ces extraits du *Bourgeois gentilhomme* sont joués, c'est moins pour l'avancement de la fable et du film, que pour présenter une séquence documentaire d'abattage, et la rendre de fait nécessaire au déroulement de l'intrigue. Contrairement au vêlage de la vache, cette scène était prévue au scénario mais plus tôt et surtout sans mise en contexte : « Un paysan (si possible l'un des acteurs [...]) fait boucherie. Scènes diverses de la mort du cochon ou de la mort de la vache. Ambiance générale. Musique. »²³

On assiste ainsi, dans un montage parallèle de près de trois minutes avec en fond sonore le clavecin, à une transposition de l'intermède des cuisiniers qui se muent en bouchers préparant un cochon, tué, nettoyé, vidé puis découpé. La scène est percutante, pour ne pas dire choquante, mais elle offre aussi un décalage comique : l'un des bouchers n'est autre que Michel Gottraux, l'interprète de Dorante, que l'on voit sur scène coiffé d'une perruque et vêtu d'un superbe costume turquoise à jabot, et qui se retrouve en bleu de travail avec des bottes, un tablier en cuir et une sorte de chapka. Lors des projections de novembre et décembre 2022, nos collègues, tout comme le public et les acteurs·trices du film s'accordaient à dire que ce genre de scène serait impossible à réaliser aujourd'hui. Ceci d'un point de vue cinématographique mais aussi pratique : de fait, cette séquence témoigne d'habitudes rurales qui ont depuis disparu pour des questions d'hygiène entre autres.²⁴

Une comédie-ballet à Orzens

On l'a dit, *Monsieur Molière aux champs* permet aussi de documenter le travail de Philippe Laedermann et du Chœur mixte d'Orzens pour le spectacle des 1^{er}, 6, 7 et 14 janvier 1989. À part quelques raccords, l'ensemble des répétitions montrées à l'écran sont réelles, mais surtout assumées par la troupe sans intervention de l'équipe technique du film.²⁵ Il en va de même

²² Molière, « Le Bourgeois gentilhomme » [1670], in *Œuvres complètes*, t. 2, éd. par Georges Forestier et Claude Bourqui (Paris : Gallimard, 2010), 314.

²³ Archives CSL 149, Fonds CAB Productions SA, Boîte n° 140, Scénario, [s. d.], non paginé [scène 52, séquence 237].

²⁴ Aimable communication de Frédy Chevalley et Daniel Pitton.

²⁵ Aimable communication de Philippe Laedermann. Voir aussi RTS, « Zig Zag Café ».

pour les décors, les costumes, la manière de s'exprimer et de se mouvoir, tout comme la musique et les chants. Ce travail conséquent et inhabituel pour les habitant·e·s d'Orzens, Gossens et Opens constitue d'ailleurs une sorte de transposition des premiers actes du *Bourgeois gentilhomme* où Monsieur Jourdain est visité par les maîtres de musique, à danser, d'armes et de philosophie : comme celui-ci, passant de bourgeois à gentilhomme, les comédien·ne·s amateur·e·s reçoivent un soutien leur permettant d'accéder à un statut de semi-professionnel·le·s.

L'Association culturelle d'Orzens met à disposition sur son site internet des archives privées avec plusieurs photographies et vidéos n'existant pas dans les fonds de la Cinémathèque suisse. On trouve entre autres un petit film amateur de Tutti Lavanchy « présentant les préparatifs, les répétitions du *Bourgeois Gentilhomme* et le tournage du film *Monsieur Molière aux champs* ». ²⁶ Ces images permettent d'appréhender la mise en scène de Philippe Laedermann. Celle-ci se veut classique, c'est-à-dire qu'elle suit l'idée esthétique générale que l'on se fait d'une adaptation de Molière, mais elle compose aussi avec des éléments historiquement informés. Du point de vue des costumes, réalisés par la Lausannoise Micheline Pisset, on constate une volonté de se rapprocher du XVIIe siècle en adoptant des pièces vestimentaires typiques de l'aristocratie française, notamment les perruques et couvre-chefs empanachés. Les décors imaginés et exécutés par Gilbert et Frédéric Burkhard donnent à voir un intérieur bourgeois à grammaire classique, soit une sorte de salon à colonnade et galerie à balustrade. Les mouvements (déplacement avec une canne, révérence, etc.) ont été encadrés afin de faire « vieille France », tout comme la manière de parler : il s'agissait de gommer les gestes et le parler « paysans ». ²⁷ Les parties dansées ont été en revanche supprimées. Quant à la musique, le pianiste Yves Rechsteiner avait appris le clavecin afin de rendre au mieux les airs de Lully. ²⁸ À ce titre, si certains extraits témoignent d'un recours aux compositions du *Bourgeois gentilhomme*, notamment le chant de la scène 2 du premier acte, ²⁹ le spectacle se terminait sur une autre

²⁶ [s. n.], « Archives privées 94 ans d'images », *Théâtre Orzens*, [s. d.], <https://theatreorzens.info/archives-privees/>.

²⁷ Aimable communication de Philippe Laedermann.

²⁸ Ibid.

²⁹ Voir le film de Tutti Lavanchy.

partition, celle de la dernière scène du cinquième acte de *Psyché* (1678), soit « Célébrons ce grand jour ». On retiendra par ailleurs que la pratique théâtrale du Chœur mixte associait pour chaque représentation une partie musicale d'une dizaine de chansons avant de passer à la pièce.³⁰ De ce fait, les soirées de janvier 1989 s'apparentaient au programme classique composant avec différentes formes d'art comme l'explique l'historien Fabien Cavaillé :

Les comédiens accompagnent la pièce de théâtre de discours, d'entractes musicaux, parfois de chansons et de danses, voire d'une seconde pièce. La séance de théâtre est donc un ensemble de formes spectaculaires [...]. Mêlant théâtre, musique, art oratoire et chorégraphie, l'organisation composite de la séance ressemble assez peu à celle que nous connaissons aujourd'hui.³¹

Pour résumer, on dira que cette mise en scène, à la fidélité relative, joue sur des tropes théâtraux de la représentation classique, comme tant d'autres au XX^e siècle, et ce sans moderniser l'esthétique. En septembre 1988, le Belge Henri Ronse monte *Le Bourgeois gentilhomme* au Théâtre du Jorat à Mézières, à une vingtaine de kilomètres d'Orzens, dans une mise en scène radicalement différente, soulignant ainsi la multiplicité des approches possibles d'un même texte, à la même période :

Henri Ronse a proposé du *Bourgeois* une vision nouvelle, personnelle, originale, savoureuse et plus proche de l'esprit de Molière qu'il n'a pu le sembler de prime abord. Le dispositif scénique de Beni Montresor, rouge, fermé, presque sinistre, les costumes uniformément noirs pouvaient surprendre. [...] Henri Ronse a voulu proposer du *Bourgeois* la version intégrale (ou presque car le ballet final « des nations » a été remplacé par une sorte de rock exécuté sur une musique de Thanos Mikroutsikos).³²

³⁰ Aimable communication de Philippe Laedermann.

³¹ Fabien Cavaillé, « Les temps du théâtre. Organisation et déroulement de la séance », in *La Représentation théâtrale en France au XVII^e siècle*, éd. par Pierre Pasquier et Anne Surgers (Paris : Armand Colin, 2011), 42.

³² Géo H. Blanc, « *Le Bourgeois Gentilhomme* au Théâtre du Jorat. La savoureuse version de Ronse », *Nouvelle Revue de Lausanne*, 15 septembre 1988, 8.

En définitive, c'est bien la rencontre de la mise en scène de Philippe Laedermann et du Chœur mixte d'Orzens avec la réalisation d'Yvan Dalain qui confère à *Monsieur Molière aux champs* une dimension singulière. L'œuvre bouscule l'adaptation stricte de la fable pour en proposer une réinterprétation au regard du contexte rural vaudois. On ne s'étonnera pas, dans ce cas, que Monsieur Jourdain soit ici un « fils de paysan ».³³

Fiche technique et artistique (établie d'après le dossier de production)

Titre : *Monsieur Molière aux champs*

Réalisation et scénario : Yvan Dalain

Production : CAB Productions SA, Banque Vaudoise de Crédit, Journal 24Heures et Télévision Suisse Romande

Année : 1989

Format : 16 mm

Durée : 1h35

Musiques additionnelles : « À bon pas » (Pierre Kaelin et Émile Gardaz) et « Les airs du Bourgeois Gentilhomme » (Jean-Baptiste Lully).

Équipe technique :

Assistant réalisateur : Thierry Mouquin

Chef opérateur : Jean-Dominique de Weck

Éclairage : Éric Walther

Mixage : Hans Kuenzi

Monteuses : Elena de Blonay et Maya Schmid

Musique : Antoine Auberson

Photographe de plateau : Simone Oppliger

Producteurs délégués : Jean-Louis Porchet, Gérard Ruey et Raymond Vouillamoz

Son : Laurent Barbey et Michel Glardon

³³ Je tiens à remercier Frédy Chevalley, Philippe Laedermann et Daniel Pitton, pour leurs précisions et riches anecdotes. Ma reconnaissance va également à mes professeures Mesdames Michel et Robert, au personnel de la Cinémathèque suisse, ainsi qu'à Jean-Louis Porchet qui m'a autorisé l'accès aux archives de la société CAB Productions SA et à reproduire les différences images présentées ici.

Distribution :

Frédéric Chevalley : Monsieur Jourdain
Évolène Burkhard : Madame Jourdain
Corinne Ellenberger : Lucile
Évelyne Lavanchy : Nicole
Daniel Pitton : Cléonte
Jean Gonin : Covielle
Michel Gottraux : Dorante
Michèle Helfer : Dorimène
Ernest Jaquier : Maître de musique
Jean-Daniel Chevalley : Maître à danser
Olivier Bignens : Maître d'armes
Bernard Vincent : Maître de philosophie
Bernard Gonin : Maître tailleur
Fabrice Schaerer : Garçon tailleur
Pierre-François Lavanchy : Premier laquais
Frédéric Burkhard : Deuxième laquais
Philippe Laedermann : Metteur en scène
Yves Rechsteiner : Claveciniste
Maurice Burla : Souffleur
Gilbert Burkhard : Pilote de l'avion
Willy Gudith : Marchand de bétail
Eva Chevalley : Tenancière du café
Gérard Simonin et Alain Rigoni : Agents immobiliers

RÉFÉRENCES

- Archives privées de l'Association culturelle d'Orzens.
Archives de la Cinémathèque suisse, CSL 149, Fonds CAB Productions SA, Boîtes n^{os} 139-140.
- ATS. « 21^e Festival International du Film Documentaire à Nyon. [...] ». *Journal et Feuille d'Avis de Vevey Riviera*, 25 octobre 1989.
- Barraud, Philippe. « Le monde rural en perdition. Molière pour un chant du cygne » et « Yvan Dalain : une affaire d'émotion ». *L'Hebdo*, 5 janvier 1989.
- Besson, Raphaël. « Monsieur Molière aux champs ». *Ciné-Scoop*, [s. d.].

- Blanc, Géo H. « *Le Bourgeois Gentilhomme* au Théâtre du Jorat. La savoureuse version de Ronse ». *Nouvelle Revue de Lausanne*, 15 septembre 1988.
- Buache, Freddy. *Le cinéma suisse 1898-1988*. Lausanne : L'Âge d'Homme, 1998.
- Cavaillé, Fabien. « Les temps du théâtre. Organisation et déroulement de la séance ». In *La Représentation théâtrale en France au XVII^e siècle*, éd. par Pierre Pasquier et Anne Surgers. Paris : Armand Colin, 2011.
- Conesa, Gabriel et Anne Piéjus. « *Le Bourgeois gentilhomme*. Notice ». In *Œuvres complètes*, t. 2, éd. par Georges Forestier et Claude Bourqui. Paris : Gallimard, 2010.
- Molière. *Le Bourgeois gentilhomme* [1670]. In *Œuvres complètes*, t. 2, éd. par Georges Forestier et Claude Bourqui. Paris : Gallimard, 2010.
- Radio Télévision Suisse. « Spécial cinéma » [23 octobre 1989]. *Les archives de la RTS*, [s. d.]. <https://www.rts.ch/archives/tv/culture/special-cinema/13471026.html>.
- Radio Télévision Suisse. « Tell Quel » [15 janvier 1988]. *Les archives de la RTS*, [s. d.]. <https://www.rts.ch/archives/tv/information/tell-quel/8360506-theatre-de-%20campagne.html>.
- Radio Télévision Suisse. « Zig Zag Café » [28 août 1988]. *Les archives de la RTS*, [s. d.]. <https://www.rts.ch/archives/tv/divers/zig-zag-cafe/13470976.html>.
- [s. n.]. « En ouverture du festival de Nyon. *Monsieur Molière aux champs* ». *Nouvelle Revue de Lausanne*, 13 octobre 1989.
- [s. n.]. « Rétrospective à la Cinémathèque suisse ». *Centre d'études théâtrales / Université de Lausanne*, 2022. <https://www.unil.ch/cet/home/menuinst/culture-et-cite/rire-avec-moliere/moliere-au-cinema.html>.

THIBAUT HUGENTOBLER graduated from the University of Lausanne with a Master's degree in art history and French literature. Specialized in architectural and movable heritage, he is the author of articles focusing on remarkable buildings in French-speaking Switzerland (Hauteville Castle in Saint-Légier-La Chièzaz, Federal Court building at Mon-Repos in Lausanne). He has also worked on the glass industry (Glass factories of Monthey and Saint-Prex). His keen interest in the theatre arts has also led him to study their history, particularly the conditions of performance in the 16th and 17th centuries (Théodore de Bèze's Abraham sacrificiant, Pierre Corneille's *Andromède*), as well as contemporary reinterpretations of the classics. As an amateur actor, he's part of the *Compagnie Acte V*, which in 2018 staged an adaptation of Pierre Corneille's *Horace* and in 2020 directed a short film based on Molière's *L'École des femmes* and *La Critique de L'École des femmes*.

Professional profile (ARHAM) : <https://arham.ch/membres/hugentobler-thibault/>.

